

la chasse infernale du seigneur de Nevers
évolution d'un récit édifiant en nahuatl
(XVIIe-XVIIIe siècle)

Danièle DEHOUE

CNRS, Paris X Nanterre

Le récit édifiant ou *exemplum* est une invention du moyen âge européen* . Aux XIIe et XIIIe siècles, dans le cadre du renouvellement de la prédication, les ordres mendiants prirent l'habitude d'insérer dans leurs sermons de brèves histoires à caractère exemplaire, données comme véridiques, afin de convaincre leur auditoire¹. Plus tard, le procédé, loin de tomber en désuétude, fut largement

* Ma plus vive reconnaissance pour leur aide au cours de ma recherche sur les *exempla* nahuatl va au Padre Vital Alonso (Chilapa, Mexique), à M. Michel Launey, Mme Aurore Becquelin et M. Alain Breton, ainsi qu'aux participants du Groupe d'étude des *exempla* médiévaux dirigé par M. Claude Brémond à l'EHESS.

¹Voir Cl. Brémond et alt. 1982.

mis au service de l'évangélisation du Nouveau Monde. Ainsi, aux XVIIe et XVIIIe siècles, les Jésuites entreprirent-ils de traduire dans la langue du Mexique central, le nahuatl, des *exempla* puisés dans la littérature européenne².

Comment firent-ils pour résoudre les problèmes d'adaptation de ces récits au monde indien ? On peut trouver des éléments de réponse dans l'analyse d'un certain récit dont nous possédons trois versions successives: la première, N1, non datée, a sans doute été rédigée au début du XVIIe siècle. Elle fait partie du Ms 58 de la Bancroft Library. La seconde, N2, se trouve dans un manuscrit non daté, sans doute rédigé au début du XVIIIe siècle, conservé à la Bibliothèque Nationale de México (Ms 1493). La troisième version du même récit, N3, est tiré du Cathéchisme d'Ignacio Paredes, très largement diffusé en Nouvelle-Espagne après sa parution en 1759. Entre la première et la troisième version, s'écoulèrent donc près de 150 ans, qui virent le labeur incessant de grammairiens jésuites (tels Horacio Carochi dont l'ouvrage célèbre date de 1645), de traducteurs et de prédicateurs. Aussi les différences sont-elles notables entre la première traduction qui "défriche le terrain", la seconde, représentative d'une tradition bien établie et florissante du récit nahuatl, et la troisième qui apparaît comme simple légataire d'un héritage que, déjà, elle simplifie à l'extrême³.

L'*exemplum* dont nous possédons ces trois traductions successives était célèbre en Occident. Il s'agit d'une "chasse infernale" qui porte le n° 4696 de l'Index de Tubach (1981) : un noble seigneur de Nevers compte parmi ses serviteurs un charbonnier qui fabrique du charbon de bois, dans une grande fosse située dans la forêt. Chaque nuit, alors qu'il est au travail, une vision lui apparaît: un cavalier poursuit une femme, lui passe un glaive à travers le corps, la projette dans la fosse ardente, l'en retire, la pose sur son cheval et disparaît. Après que le charbonnier se soit confié au seigneur, celui-ci l'accompagne dans la forêt et, à son tour témoin de la vision, conjure le cavalier de lui révéler la raison de son comportement. L'homme répond que, par amour pour lui, cette femme adultère a tué son époux, et que tous deux sont désormais condamnés à

²Dans le cadre d'une étude de ces sources, nous avons déjà rédigé un article: "Rudingerus l'ivrogne, un exemplum médiéval au Mexique", à paraître dans "Hommage à Nicole Percheron".

³Nous ne détaillons pas ici les éléments qui nous conduisent à dater les deux premiers textes respectivement du début du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle, et concernent notamment la graphie et le style. Toutefois cette datation est très approximative. Les textes N1, N2 et N3 sont reproduits en annexe.

souffrir: la femme par le glaive du cavalier, et ce dernier par l'intermédiaire de sa monture qui est en réalité un démon.

Le plus ancien récit de ce genre que nous connaissions provient d'un moine cistercien né en 1127, Hélinand de Froidmont⁴. Il passe ensuite dans la tradition italienne, où on le retrouve dans les écrits d'un Dominicain, Fr. Jacopo Passavanti (1297-1357), puis dans ceux de St Antonin, archevêque de Florence (1389-1459). C'est à ce dernier que les Jésuites de Nouvelle-Espagne disent avoir emprunté le récit, sans doute par l'intermédiaire d'une des compilations d'*exempla* qui se multiplient à l'époque.

Il faut noter que le récit poursuit sa carrière en Europe et qu'on le retrouve dans la nouvelle V, 8 du Décaméron de Boccace. Mais là, il est transformé au point de délivrer un message inverse: le cavalier surnaturel poursuit une femme pour la châtier de ne point avoir répondu à ses avances, et le spectacle de la chasse infernale est présenté à une jeune fille par un prétendant qui veut la convaincre de l'épouser⁵.

En revanche, les versions nahuatl que nous allons étudier se réclament de St Antonin, et par son intermédiaire d'Hélinand de Froidmont auxquels elles se veulent fidèles. Pourtant sous une apparence à peu près identique, de subtiles différences contribuent à différencier les *exempla* médiévaux des récits du XVIIe siècle, que ceux-ci soient rédigés en nahuatl ou en espagnol. Pour établir une comparaison, nous ferons en effet appel aussi bien à nos trois textes nahuatl qu'à une version espagnole signée du Jésuite Ignacio Fiol (1683).

DU XIIe AU XVIIe SIECLES: L'EVOLUTION DU RECIT

Malgré le désir des prédicateurs de reprendre à leur compte le récit de leurs prédécesseurs, celui-ci a évolué au cours des siècles à la manière de la littérature orale. Toutefois, l'écrit nous permet de reconstituer l'historique des transformations.

⁴Patrologiae 1855, t. 212, ch. XII et XIII, p. 734-35.

⁵Voir Cl. Brémond et alt. 1982 p. 60 et G. Rosowsky et C. Perrus 1975.

La société

Lorsqu'Hélinand de Froidmont rédige son récit au XIIe siècle, le héros en est un chevalier de Nevers, membre de la société tripartite du moyen âge qui comprenait trois statuts, les clercs, les travailleurs et les seigneurs. C'est de ce chevalier que la version espagnole du XVIIe siècle (I. Fiol 1683) fera un Comte.

Cependant, au moyen âge, le cavalier infernal également avait été de son vivant un chevalier, ainsi que l'époux de la femme adultère qui était elle-même une noble dame⁶. Au XVIIe siècle, le cavalier n'est plus qu'un simple soldat du Comte, et la femme, l'épouse de l'un de ses autres soldats⁷. Comme la traduction espagnole, les transpositions en nahuatl s'adapteront au nouveau contexte social.

Autre changement, technologique celui-là. Le récit médiéval se fonde sur une certaine technique de fabrication du charbon de bois dans une fosse ouverte en plein air⁸. Or les versions espagnole et nahuatl, incapables de rendre compte de ce détail transforment la fosse ardente en une grande flamme jaillie de terre en même temps que le couple surnaturel.

Le symbolisme

Le contexte social a changé, le symbolisme du châtiment aussi. Au XIIe siècle, chaque détail du supplice présente un aspect symbolique, reliant les plaisirs terrestres aux souffrances de l'au-delà. Ainsi, c'est parce que la femme adultère a tué son époux qu'elle-même est mise à mort chaque nuit par son amant. C'est parce qu'elle a brûlé d'un amour ardent et coupable qu'elle est jetée dans une fosse de charbon en fusion. Et c'est parce qu'ils se sont mutuellement entraînés au péché que le cavalier et la femme se font souffrir l'un l'autre dans l'au-delà.

⁶"Ego sum vester ille miles, et haec illa mulier nobilis, uxor illius militis.." Hélinand de Froidmont, *Patrologiae* 1855, t.212, p. 754.

⁷"Yo soy fulano, tu soldado, y ésta fue muger de fulano, otro soldado.." I. Fiol 1683.

⁸"Ut custodiret fossam suam, carbonificam incensam acriter.." H. de Froidmont, *Patrologiae* 1855, t. 212, p. 754. "Avendo accessa la fossa de carboni una volta, e stando la notte in una sua capanetta a guardia della accessa fossa.." J. Passavanti 1802, vol. 1, p. 80.

A cette classique antinomie médiévale du plaisir et de la souffrance⁹, le texte d'Hélinand de Froidmont ajoute le symbolisme du cheval. Le cavalier surnaturel souffre en effet d'ardentes brûlures causées par sa monture, qui est en réalité un démon; or il est certain, assure-t-il, que le cheval "est un animal orgueilleux et fier, qui aime la lutte et la guerre, qui désire vivement l'accouplement et qui est l'un des premiers en débauche"¹⁰. C'est pour cette raison que les démons aiment à revêtir l'apparence de chevaux et que le chevalier de Nevers, qui a péché d'amour adultère, est châtié par un des leurs. Mais à partir du XVIIe siècle, les récits simplifient le supplice, dans lequel le cavalier se contente de blesser la femme à l'aide de son arme. Les dernières versions nahuatl omettent même de préciser que la monture surnaturelle est un cheval.

L'au-delà

Les *exempla* médiévaux se terminent sur une note d'espoir: dans le plus ancien, le couple surnaturel demande de l'aide et précise que les prières, les aumônes et les messes peuvent contribuer à le sauver. Puis à partir du XIIIe siècle, époque de stabilisation de la croyance au Purgatoire, Passavanti précise que le couple ne se trouve pas en enfer, mais dans ce troisième lieu où l'on expie avant d'être sauvé.

En revanche, les écrits du XVIIe siècle placent sans ambiguïté le couple en enfer, et inventent même à la vision une cause théologique particulière: selon Fiol, les damnés ont été emportés "corps et âmes". A l'époque, les Jésuites propagent d'ailleurs le récit de faits qui leur seraient advenus au cours de leurs missions d'évangélisation des pays européens: les démons, non contents de s'emparer de l'âme des pécheurs, reviennent souvent chercher leur corps qui disparaît mystérieusement sous les yeux des spectateurs¹¹.

Lorsque les Jésuites se proposent de traduire l'*exemplum* en nahuatl, ils disposent donc d'un récit déjà adapté à la société européenne du XVIIe siècle.

⁹Voir le plaisir du vin opposé à la souffrance de la poix bouillante dans mon article "Rudingerus l'ivrogne".

¹⁰"Certus est autem equus animal esse superbum et contumax, contentionis et belli cupidum, ferventem ad coitum, et in libidine praepotentem", H. de Froidmont, *Patrologiae* 1855 t. 212, p. 754.

¹¹De tels récits sont fréquents par exemple dans le recueil d'I. Fiol 1683.

Cependant, une nouvelle évolution du texte va se produire en Nouvelle-Espagne.

DU XVII^e AU XVIII^e SIECLE : L'EVOLUTION DE LA TRADUCTION

L'évolution de la traduction ressort de la comparaison entre les trois textes N1, N2 et N3 (en annexe).

Le vocabulaire narratif : les personnages

Le souci d'une traduction littérale dans un respect des règles du nahuatl classique est manifeste dans N1, beaucoup moins dans les textes postérieurs.

Le seigneur

Les termes de référence qui désignent le seigneur sont, dans N1, très conventionnels: **tecutli-tlatoani** (10-11; 24-25). L'appellation **tlatoani** désignait les nobles précolombiens les plus puissants; après la Conquête, ce terme fut appliqué aux gouverneurs indiens ainsi qu'à tout Espagnol de haut rang. Ainsi un évêque était-il nommé **tlatoani obispo**¹². La forme possessive **itlatocauh** est en revanche rare dans les textes nahuatl¹³ et sert ici à traduire la relation de servitude personnelle qui lie, dans le récit, le charbonnier au seigneur. Le terme **tecutli** désignait les seigneurs précolombiens parmi lesquels étaient choisis le **tlatoani**. Au début du XVII^e siècle, il pouvait être couplé avec **tlatoani**, "non pour en changer le sens, mais pour rendre la phrase plus redondante"¹⁴. C'est ici le cas. L'emploi du possessif (**i-tecuiyo**), courant comme terme d'adresse¹⁵ est ici destiné à renforcer le sens du possessif de **tlatoani** pour évoquer la relation de dépendance entre le Comte et le charbonnier.

N2 suit la tradition de l'époque en utilisant le terme **tlatoani** (31; 47.), mais fait preuve de plus d'originalité en précisant **altepe-tlatoani** (18), littéralement "seigneur d'un village", pour traduire le "Comte de la ville de Nevers".

¹²Par exemple dans le Nican Mopohua, consulté dans une édition de 1978.

¹³Dans les Bancroft Dialogues (F. Karttunen et J. Lockart eds. 1987, p. 38), on ne trouve jamais **notlahtocahue** mais **lahtoaniê**.

¹⁴ Bancroft Dialogues, *ibid.* p. 38.

¹⁵*Ibid.*

Enfin, N3 associe **tlazo-pilli** (précieux noble) et **huei tlâtoani** (grand seigneur) (5-6)¹⁶. Certes ces termes sont attestés séparément à diverses époques, mais la paire n'est pas conventionnelle, ce qui montre que les discours dirigés vers les nobles indiens devaient être tombés en désuétude à la fin du XVIIIe siècle. Le traducteur était ainsi libéré de toute contrainte précise.

Les trois textes se distinguent de la même façon en ce qui concerne les termes d'adresse. Ceux qu'utilise N1 sont typiques des XVIe et XVIIe siècles: **tlacatle-tlatoanie**(19). **Tlacatl** (personne), utilisé dans un sens honorifique, est en effet fréquent dans Sahagùn. Par ailleurs, s'adressant à l'apparition de la Vierge de Guadalupe, Juan Diego prononce **tlacatlê cihuapillê** (ô personne, ô dame), tandis qu'il dit à l'évêque **tlacatlê tlatoaniê** (ô personne, ô seigneur)¹⁷. L'utilisation honorifique de **tlacatl** est ensuite tombée en désuétude, comme le montrent les termes d'adresse mentionnés par N2 (**tlatoanie**) (32) et N3 (**tlâtoaniê, nopiltzinê**) (16-17).

Le charbonnier

Des distinctions de même nature opposent les trois textes en ce qui concerne la traduction de "charbonnier". N1 traduit ce terme par **tecollati** (litt.: brûleur de charbon), précédé de **tlacatl** (personne), utilisé ici pour mettre en évidence le statut social du charbonnier (3;5;27..). **Tecollati** se trouve également dans une fable d'Esopé traduite par Sahagùn qui a été recopiée à la fin du Ms 58 de la Bancroft Library dont est extrait le texte N1¹⁸. Ceci montre bien que, connues de l'auteur de N 1, ces fables ont pu influencer sa traduction.

En revanche, N 2 abandonne ce terme, peut-être devenu archaïque, au profit de **tecol-chiuhqui** (litt.: fabricant de charbon) précédé de **tlacatl** (3). Il utilise aussi **icno-tlaca-tzintli** (un pauvre homme) (49). Enfin, N3 renonce à traduire le terme de charbonnier, pour ne mettre l'accent que sur la relation de servitude entre le seigneur et cet homme, qui est dit **i-tlacauh** (possessif de **tlacatl**: son homme) et **i-tequipanocauh** (son travailleur) (7-8; 10; 13; 23).

¹⁶Comme on le sait, Ignacio Paredes utilise dans son Cathéchisme les signes diacritiques inventés par H. Carochi. Nous les reproduisons, comme dans **tlâtoani**. Dans le livre original, ils sont bien tels que je les transcris, même si cela ne paraît pas toujours conforme à la tradition de H. Carochi. N1 et N2 ne les utilisent pas.

¹⁷Nican Mopohua 1978. On retrouve la même paire dans les Bancroft Dialogues.

¹⁸p. 422. Cette fable est également reproduite dans R. de la Grasserie 1968, p.353; il s'agit de "ce tecollati yhuan tlapacqui", le charbonnier et le teinturier.

Le soldat

Pour nos textes, le soldat est avant tout un homme. Cependant, au lieu de le désigner par **oquichtli** comme N2 et N3, la plus ancienne version utilise **in toquichtin** (41;42;54). Ce terme est intéressant par son caractère classique. En effet, selon Carochi, un homme parlant d'un autre homme, devait dire "**ce toquichtin**" (un de nous autres hommes), règle que suit N1. Le fait que, par la suite, les prédicateurs aient pu dire **oquichtli** montre qu'elle a dû tomber en désuétude au siècle suivant.

Par ailleurs, le terme utilisé pour traduire soldat est **mo-yao-quizcauh** (possessif de **yao-quizqui** : celui qui fait le combat) qui désignait les soldats aztèques puis espagnols (N1 (55;56), N2 (115-116)). N3 ne se donne pas la peine de traduire ce détail.

La monture infernale

La traduction du mot "cheval" a posé problème aux Jésuites. Il faut en effet savoir que ceux-ci avaient le souci de n'utiliser dans leurs textes aucun terme d'origine espagnole. Or, dès le XVI^e siècle, les Indiens ont eu recours au mot espagnol **cauallo** pour désigner les chevaux. Aussi N1 emploie-t-il deux expressions: l'une, nahuatl, est **uey tle-xoch-maçatl** (un grand cerf de flammes) (42); l'autre, emprunté à l'espagnol, est **cauallo-pan yetiuiia** (monté à cheval) (54). Quant aux textes postérieurs, ils résoudre la question en omettant de traduire ce terme pour n'employer que le mot **yolcatl** (animal).

Il est donc manifeste que les traductions ont été amenées à prendre des libertés de plus en plus grandes par rapport au texte source, d'autant plus que les règles grammaticales étaient moins contraignantes. Cependant, parallèlement à cette évolution de la langue, le récit subit d'autres transformations, celles-là directement liées au message que les Jésuites veulent transmettre.

Le sens du message: effroi et tristesse

Les émotions des acteurs du récit, simplement évoquées dans N1, subissent un grand développement dans les textes postérieurs.

N1 ne prend la peine de traduire qu'un seul sentiment: l'effroi. Il le fait au moyen de termes dérivés de la racine classique **mamauhtia** (effrayer) (21; 35; 68; 72) que l'on trouve couramment dans Sahagùn et dans Olmos. Le mot **tetzahuitl** est associé à **nezcayotl** (apparition) pour désigner la terrifiante vision du seigneur (21). Il conserve donc sa connotation classique, puisque Sahagùn l'utilisait pour désigner les "augures" ou "apparitions" de certains dieux précolombiens¹⁹. Enfin, un dernier groupe d'expressions évoque la frayeur à l'aide de la racine **miqui** (mourir): "mort de peur" (7; 8; 16), "figure de mort" (15), "'qui n'a plus de corps" (17). Il semble que ce groupe soit dérivé du terme classique **yol-miqui**, littéralement "le coeur mort", qui signifie s'évanouir.

En revanche N2 utilise 35 fois un mot évoquant une émotion. De plus, il en traduit deux: l'effroi et la tristesse. Pour la première, il reprend les classiques dérivés de **mauhtia** (12; 16; 41; 91), ainsi que **tetzahuitl** dans le même sens que N1 (66). Il fait à son tour appel aux dérivés de **miqui** (mourir) (12; 42; 69). Enfin, il associe des dérivés de **mauhtia** à ceux de **teizauì**, qui a le même sens (27-38; 42-43; 70-71; 75-76; 103-104). Cette dernière paire, très conventionnelle, est fréquente dans Sahagùn et Olmos²⁰.

L'innovation consiste dans les termes traduisant la tristesse. Ceux-ci proviennent de la racine **tlaco** (**tlacooya** : être triste; **tlacolli** : tristesse; **tlacoxqui** : triste). Ils sont couplés avec les termes **tequipachoa** (être préoccupé) (24-25; 28-29), **tlanaui** (être à l'agonie) (34-35), **zotlauh** (s'évanouir) (15-16-17), **mauhtia** (s'effrayer) (19-20).

Finalement, notre texte le plus tardif, N3 met l'accent sur la tristesse beaucoup plus que sur la frayeur. Alors que, deux fois seulement, il utilise le terme conventionnel **temamauhti** (effrayant) (25; 35), il emploie trois fois l'adjectif **tlacoxqui** (triste) (11; 14; 18) et une fois **yol-patz-miqui** (le coeur serré) (12).

On peut se demander si frayeur et tristesse étaient aussi associés chez les anciens Aztèques. Une étude plus complète devra répondre à cette question, mais on peut déjà faire les remarques suivantes: on trouve chez Sahagùn des couples de mots associant tristesse et préoccupation (**tequipachoa**), aussi bien que frayeur et préoccupation, par exemple dans la description de l'arrivée des

¹⁹fray Bernardino de Sahagùn, in: A. Lòpez Austin 1969.

²⁰Voir M. Launey 1980, t.2, p. 374-75 et 30.

conquérants espagnols à Mexico-Tenochtitlan²¹. Peut-être en nahuatl toute émotion forte peut-elle être qualifiée de "préoccupation", que ce soit la tristesse, la frayeur ou, de nos jours, la colère²². En revanche, l'association explicite de la tristesse et de la frayeur dans les textes classiques semble rare. Elle n'apparaît pas, en tout cas, dans les occasions où l'on penserait l'y trouver, par exemple les récits de la Conquête espagnole et des famines²³.

En revanche, on peut affirmer que, pour les Jésuites, frayeur et tristesse, toujours indissolublement liées, constituent les deux émotions sur lesquelles s'appuie leur enseignement. Les lettres de Jésuites de Nouvelle-Espagne relatant leurs efforts d'évangélisation montrent à l'évidence qu'effroi et tristesse préparent le sacrement qui apparaît à leurs yeux le plus important: la confession.

Cette préparation est obtenue tout d'abord par la prédication: "era extraordinaria la atención y **l**àgrimas con que oyan", affirme tel Jésuite²⁴. Les visites aux malades ont également pour but de préparer des confessions: "andando un padre de los nuestros buscando enfermos a quien confesar, dit un autre Jésuite, se topò con un indio bien affligido en el cuerpo, y màs **desconsolado** en el alma. Luego que èste viò al padre, començò a **llorar amargamente, tanto que un largo rato no pudo hablar por el gran sentimiento que tenìa...** estaba el pobre indio muy **atemorizado** y casi **desesperado**"²⁵ (souligné par moi-même).

Une vision terrifiante peut aussi conduire les Indiens à se confesser: "otro indio, viniendo a confessarse, venìa con tanto **miedo y espanto**, que apenas se podia tener en pie, y con el rostro tan **demudado** que yo mismo **me espanté, y tuve miedo**. Y viendo que no hacia sino mirar atràs y **temblar** en todo el cuerpo, y llegarse a mì, le pregunté que tenìa y porque **temblaba** de aquella manera, y estaba tan **espantado**. Respondiòme **llorando y gimiendo** que la noche antes....""²⁶.

²¹Voir M. Launey 1980, t.2, p.374 (74).

²²Dans le village nahuatl de Xalpatlahuac (Guerrero), la colère provoque une maladie que l'on nomme **tlauel-tequipachtli**, c'est-à-dire "préoccupation de colère".

²³Pour la Conquête espagnole d'après les informateurs de Fr. B. de Sahagùn, voir M. Launey 1980, t. 2, p. 374 et 378; pour les famines, *ibid.*, p. 158-77.

²⁴F. Zubillaga, t.III, p. 82, 1586.

²⁵F. Zubillaga, t.V, p. 221, 1593.

²⁶F. Zubillaga, t.II, p. 61, 1586.

Enfin, la confession, point culminant de l'effroi et de la tristesse, se fait souvent "con grande sentimiento y con muchas lágrimas, y muy atemorizado y espantado de sus mismos pecados"²⁷.

Il faut enfin remarquer qu'en ces siècles qui ignoraient encore la mélancolie romantique, la tristesse ne pouvait avoir que des causes bien précises. L'une d'elles était profane et même liée à des comportements répréhensibles, dans le cas notamment de l'homme qui ne parvient pas à se venger de ses ennemis. Mais l'autre tristesse, de nature religieuse, provenait de la pensée d'avoir péché et offensé Dieu ²⁸. Pour les Jésuites, cette tristesse-là ne pouvait qu'être associée à la frayeur du châtement éternel. Voyant dans ces deux émotions le ressort de toute conversion, ils pensaient tout naturellement que le récit édifiant dans une prédication n'avait pas d'autre but que de provoquer chez l'auditeur les sentiments qui devaient le conduire à effectuer une bonne confession. On comprend dès lors que l'enrichissement du vocabulaire de l'effroi et de la tristesse ait représenté l'un des buts principaux des traducteurs jésuites.

Saint François disait à ses disciples: "vous ne devez pas être tristes, sauf si vous avez commis quelque péché; et dans ce cas, confessez-vous et redevenez gais"²⁹. Aux yeux des Jésuites aussi, la confession procurait aux Indiens la "consolation", c'est-à-dire le soulagement de leur tristesse. C'est sans doute cette idée que veut traduire N2 (53-54;58-59-60), dans deux considérations sur la confession et la communion. Cependant, les termes qu'il utilise n'évoquent pas la gaîté, mais la force de caractère: **yollochicauac** et **yollotlâpalihui** (coeur fort) sont deux expressions utilisées par les informateurs de Sahagùn; lorsqu'un Aztèque avait la vision d'un dieu, s'il avait le coeur couard, il risquait la mort; mais si son coeur était fort et valeureux, il pouvait gagner de nombreuses richesses³⁰. Il est curieux de constater que les Jésuites ont repris ici cette notion précolombienne, en opposant le charbonnier au coeur peureux et triste, et le seigneur que l'administration des sacrements a rendu valeureux.

Enfin, c'est également dans le cadre de la rhétorique de la peur et de la tristesse qu'il convient de comprendre l'évolution de la morale de l'histoire qui se produit entre N1 et les textes postérieurs. N1 s'adresse exclusivement aux

²⁷F. Zubillaga, t.II, p. 61, 1586.

²⁸S. de Covarrubias 1611, "triste" p.978-79.

²⁹Ibid.

³⁰Voir les textes des informateurs de Sahagùn, dans A. López Austin 1969, p. 52 et 58.

auditeurs qui se trouvent dans le cas du couple infernal: "vois si tu es la personne qui désire tuer son mari, ou bien... si pour toi un mari a été tué", avertit le prédicateur. En revanche, dans les textes postérieurs, l'édification de tous provient de l'évocation des douleurs infernales; la morale s'adresse à de nombreux auditeurs: la vie de plaisir entraîne la damnation.

CONCLUSION

Lorsque l'*exemplum* du seigneur de Nevers parvient dans le Nouveau Monde, il a déjà subi une évolution par rapport au récit médiéval. Au cours de traductions successives en nahuatl, les Jésuites lui apportent à leur tour des modifications. On note tout d'abord un relâchement des règles grammaticales (comme l'abandon de l'expression **in toquichtin**) et un oubli du discours conventionnel dirigé vers la noblesse indienne. Parallèlement, les prédicateurs prennent des libertés par rapport au texte source, en omettant de traduire certains détails (le charbonnier et le cheval). En revanche, ils développent d'autres aspects, en particulier les émotions des acteurs du récit: dans le cas présent, on a noté l'emphase apportée à la description de l'effroi et de la tristesse. Dans d'autres récits, on pourrait sans doute voir l'insistance jésuite se porter sur des considérations édifiantes diverses, telles que l'enfer, la damnation et la douleur. De telles motivations ont conduit les traducteurs à effectuer un travail de recherche sur certains vocabulaires, qui a pu entraîner, en retour, des effets inattendus: dans le cas présent, il a remis en vigueur l'antinomie, d'origine précolombienne, entre "coeur faible" et "coeur fort".

Cet historique des modifications apportées à un récit montre que la littérature édifiante jésuite est bien le produit d'un travail mené durant plus d'un siècle sur la langue nahuatl d'un point de vue européen. Le résultat en est une rhétorique spécifique dont il conviendra de déterminer les caractéristiques, et l'influence qu'elle a pu avoir sur la pratique du nahuatl colonial dans d'autres milieux, en particulier indiens.

ANNEXE

N1

Bancroft 58, p. 375-76.

<p>1 Yn yehuatzin itlaçotzin dios S. Antonino 2 quimittalhuia yniuh ytech micuilhiuteuac 3 itechpa ce tlatatl tecollati. 4 Qualli tlatatl iuhqui yn quimittatlhuia 5 yn in tecollati muchipa youaltica nuit 6 quittaya centlamantli tetzauhtlamauçolli: 7 uel temamauhti auh inic cenca temauhcamiquilti mourir de 8 ye iuhquima mauhcamictinenca³¹, 9 ça iuhquin miheatlatatl ic nenca. 10 Auh ipanpa ye in itlatocauh 11 yn itecuiyo quitlatlani 12 quilhui 13 tla xiuallauh tocnuihtze tla xinechilhui 14 tle otay ? tle otax ?³² 15 y ça iuhqui timihcaxayaque, 16 in omache timauhcamic, 17 iuhquin aocmo titlaque. 18 Quinanquili 19 quilhui tlatatle tlatoanie, tla ximocaquilti 20 ca ye melauac in ticmitalhuia. 21 Cecentlamantli tetzauhnezçayotl uel temamauhti 22 in momoztlae in oualyouac niquitta 23 in ompa quauhtla in titecollatia³³. 24 Auh in yeuatl in tecotli 25 in tlatoani quinec quittatiuh 26 quimauçotiuh 27 yn quitoaya in tecollati. 28 Auh inic ompa inic atle quimauhtiz moiolcuiti</p>	<p>Le bien-aimé de Dieu St Antonin dit ce qu'il est écrit au sujet d'un homme charbonnier. L'homme de bien dit ainsi que ce charbonnier voyait toujours de une sorte de prodige effrayant: très épouvantable qui le faisait mourir de peur, si bien qu'il vivait comme mort de peur, il vivait comme un homme mort. Et pour cette raison, son roi, son seigneur, lui demanda, lui dit: viens, ô notre frère, me dire qu'as-tu fait ? que t'est-il arrivé ? Tu as une figure de mort, on dirait que tu es mort de peur, comme si tu n'avais plus de corps. Il répondit, il dit: ô seigneur, sache que ce que tu dis est vrai. Je vois chaque nuit une apparition effrayante tout à fait épouvantable, dans la forêt ou nous brûlons le charbon de bois. et le maître, le seigneur voulut aller voir aller contempler ce que disait le charbonnier. Et afin que là-bas rien ne l'effraye, il se confessa, il communia, il se prépara ainsi là-bas dans ce bois, et il arriva dans le bois, il s'arrêta à l'endroit que désigna le charbonnier.</p>
---	---

³¹ nenca: imp. de nemi.

³² ay (S: Olm.): tle tay: que haces ? oax: parfait: tle otax: qu'as-tu fait? L'expression tle otax semble donc incorrecte.

³³ de tecolli (charbon de bois) et tlatia (brûler).

³⁴ cencaua: ataviarse, prepararse.

33 Auh in ye oncan euaticatca yn ye uel **otlapoyauac**, Et alors qu'il se tenait là, **la nuit**
venue,
34 in ye uel **oyoac**, **quand il fit bien nuit,**
35 oncan quicac ce tzatziliztli, in uel temamauhti, il entendit un cri très effrayant,
36 yuan quittac in mocamatzayantiquiz tlalli et il vit s'entrouvrir la bouche de la terre
37 inic oncan **ualcuetlan**³⁵ de sorte que **s'élève** de là
38 **ualmopitz**³⁶ uel uey tletl, que **flamboie** un très grand feu,
39 moca tlenenepilli tlecuecallotl³⁷, une langue de feu pleine de flammes,
40 oncan ittic ualquizq., ualmotocatiaq. et de l'intérieur sortirent en se suivant
41 ce ciuatl ce toquichtin, une femme et un homme;
42 in toquichtin centetl uey tlexochmaçatl ipan ualyetiua, l'homme venait monté sur un
grand cerf
de flammes,
43 yuan imac ualonotiua³⁸ et dans sa main se trouvait
44 ce tlexochtepozitzli une lame (d'obsidienne) de fer
enflamme,
45 yoquiualhuitectihua in ciuatl in ixpan ualihcatiua il frappait la femme qui le
précédait,
46 quiyayualoaya in tletl in oncan cuecuetlacaticatca, le feu l'entourait en crépitant,
47 auh in ye yu ic ualitztiua³⁹ in tlatoani, et lorsque le seigneur eut vu cela,
48 niman in tlatoani yc **momachioti**, **il se signa,**
49 **ixquac**⁴⁰ **quiquetz in Cruz**, quimilhui, **il posa la croix sur son front**, (et)dit:
50 namechilhuia itencopatzinco in tt° d. je vous dis au nom de Dieu,
51 namechtlatlania je vous demande,
52 xinechilhuican ac amihque. dites-moi qui vous êtes.
53 Niman **monanqu**. Alors l'homme monté à cheval **répondit**,
54 **quito** in cauallopan yetiua in toquichtin
dit:
55 Ca neuatl in nimoyoquizcauh, auh in ciuatl Je suis ton soldat, et le mari de
56 ca inamic catca in yeuatl çan no moyaoquizcauh, de la femme était aussi ton soldat,
57 auh çan nopampa in oquimicti in inamic. et elle l'a tué pour moi.
58 Ypampa yn yn otechmocentelchiuili in tt° C'est pour cette raison que Dieu nous a
maudits,
59 toneuan otechmotlaxili in ompa mictlan, il nous a jetés ensemble en enfer,
60 auh inin ciuatl nomac oquimocauili inic cemicac et il a concédé à ma main une lame
(d'obsidienne)de fer
61 yc nicuitectinemiz in yn tlexochtlepozitzli. en flamme afin que je frappe toujours
cette femme.
62 Auh in nehuatl imac onechmocauili, Et moi, il me frappe par l'intermédiaire
63 inin cauallo, ca yeuatl in tlacatecolotl de ce cheval, qui est le diable,

³⁵ cuetlani: quemar, echar grandes llamas.

³⁶ pitz: ponerse rojo, montar en colera.

³⁷ moca tlalli: plein de terre; moca eztli: plein de sang etc.. (S).

³⁸ onotih: ser, persistir.

³⁹ itztih: mirar.

⁴⁰ de ixquaitl: le front.

64	amo çan quenami,	c'est sans exemple,
65	amo çan ihouiloni inic nechtlaihiouiltia,	ce n'est pas supportable la façon dont il
	me	fait souffrir.
66	auh in oiuh conito y niman peuh occepa	Et ayant dit cela, il recommença
67	ye quiuitequi in ciuatl. Auh in ciuatl	à frapper la femme. Et la femme
68	ye nocuel tzatzi, mauhcachiquilitzatzi,	cria très fort, poussa de grands cris de
		frayeur,
69	yuhquin in poliuhteauq.	et c'est comme s'ils avaient disparu,
70	Yuan in mochi tletl poliutiquiz.	et tout le feu disparut.
71	Auh in teuctli yuhquin tlamauçoca yolmic,	Et le seigneur s'évanouit à cause de
	cette	vision,
72	iuhquin aocmo yeuatl ynic cenca momauhti.	comme si ce n'était plus lui, tant il
	s'effraya.	
73	Tlaxiquitta n. in çaço tac teuatl,	Vois, qui que tu sois,
74	in aço ticmiquizeleuia in monamic,	si tu désires tuer ton époux,
75	yn anoce in te in titiacauh in aço mopampa	ou bien si tu as été le chef, si à cause
	detoï	
76	mictilo in tenamic, anoce ticnequi in ma çan	momac un époux a été tué, ou bien si tu
	veux	que de ta main
77	miqui in monamic.	meure ton époux.

N2

Ms 1493, p. 99-103

1	Tlaximocaquitican in tlein techmopohuililia	Ecoutez ce que nous conte
2	in yehuatzin in itlacotzin in <i>Dios S. Antonino</i> :	le serviteur de Dieu, St Antonin:
3	ca ce tlatatzintli tecolchihqui ⁴¹	un homme charbonnier,
4	in ompa quauhtla ixtlahuacan nemia,	vivait là-bas dans la plaine boisée,
5	inic oncan tequitia ,	en y travaillant ,
6	inic quitemoz in icochca	en cherchant son repas du soir,
7	in ineuhca :	son repas du matin (sa
	subsistance).	
8	auh ipan omochiuh inin tlatatzintli tecolchihqui,	Et il arriva à cet homme
	charbonnier	
9	ca cecenyohualtica ,	que chaque nuit ,
10	yohualtlaiyohuayan ⁴² quittaya ica in ixtelolo	dans l'obscurité de la nuit , il voyait
		de ses yeux
11	in ompa quauhtla centlamantli tetzauhmachiotl,	là-bas dans la forêt un prodige effrayant
12	in cenca quimamauhtiaya :	qui l'effrayait beaucoup,
13	quimauhcamictiaya ;	qui le faisait mourir de frayeur ;
14	auh yehuatl ipampa on,	Et lui pour cette raison,
15	huel yolçotlauhtinemia ⁴³ ,	vivait avec le coeur transi ,
16	mauhcamictinemia ,	vivait mort de peur ,
17	tlaoxoxtinemia :	vivait dans la tristesse :
18	auh in yehuatl in altepetlatoani, inic oquittac,	et le seigneur du village, en voyant
19	inin icnotlacatzintli, in çacepa mauhcamictinemia ,	ce pauvre homme toujours mort de
		peur ,
20	in çacepa tlaoxoxtinemia ,	toujours triste ,
21	ca oquimotlatlanili ,	lui demanda ,
22	oquimolhuili : nopiltze,	lui dit : ô mon fils,
23	tlein cuix itla tecoco tetolini ⁴⁴ in mopan mochiuhtica ?	est-ce que quelque chose de
	triste	et douloureux t'arrive ?
24	ca nel motech neztica in motlaoxoyaliz ,	car on remarque ta douleur ,
25	in motequipachol ?	ta tristesse ?
26	tleica ,	Pourquoi ,
27	tleipampa in mochipa titlaoxoxtinemi,	pour quelle raison es-tu toujours
	triste,	
28	tlein in mitztlaoxoyaltia ,	qu'est-ce qui te rend triste ,
29	in mitznetequipacholmaca ?	qui cause ta tristesse ?
30	Auh in icnotlacatzintli tecolchihqui	Et le pauvre homme charbonnier
31	oquimonanquilili in tlatoani,	répondit au seigneur
32	inic oquito: Xicmomachiti tlatoanie	en disant: Sache, ô seigneur,

⁴¹ *carbonero* : traduction espagnole dans le texte.

⁴² tlayoa, et youalli = la nuit.

⁴³ çotlauh: desmayarse.

⁴⁴ tecoco (douloureux) et tetolini (triste) sont deux adjectifs.

33	ca ahuelli, in macamo ni yuhqui,	qu'il n'est pas possible que je ne sois pas ainsi,
34	in macamo nitlanauhtinemiz ⁴⁵	que je ne me sente pas à l'agonie,
35	in nitlaocoxtinemiz ; tristesse ;	que je ne vive pas dans la
36	yeica ca cecenyohtaltica,	car chaque nuit,
37	in centlamantli temamauhti ,	une chose effrayante ,
38	teičahui ,	épouvantable ,
39	in nopan mochiuhtica in ompa quauhtla ixtlahuacan; boisée;	m'arrive là-bas dans la plaine
40	inic cecenyohtaltica niquitta	lorsque chaque nuit je vois
41	in centlamantli temamauhti,	une chose effrayante
42	in cenca nechmauhcamictia ,	qui me fait mourir de frayeur ,
43	nechīcahuia ; ihuan amo nicmati,	qui m'épouvante ; et je ne sais pas
44	in tlein quinezcaoyotia ,	ce que signifie ,
45	anoçe in tlein quitoznequi , inin tetzauhtemamauhti effrayant	ce que veut dire ce prodige
46	in nechmottitilia in <i>Dios</i> ;	que me montre Dieu.
47	iniquac in tlatoani oquimocaquiti,	Lorsque le seigneur entendit
48	in tlein oquimopohuilili	ce que conta
49	in icnotlacatzintli tecolchiuhqui;	ce pauvre homme charbonnier,
50	ca oquimonequilti in ompa mohuicaz quauhtla,	il voulut se rendre dans la forêt
51	in quimottilitiuh in ixtelolotica,	voir de ses yeux
52	in tlein quimopohuililiaya in icnomacehualtzintli:	ce que contait le pauvre paysan:
53	auh inic moyolchicahuaz ,	et pour raffermir son coeur ,
54	moyollapaltiliz : ca acachtopa	avoir le coeur fort : tout d'abord,
55	oquimotlatlauhtili in Dios, im ma quimopalehuili,	il pria Dieu de l'aider,
56	ihuan omoyolcuiti	et se confessa
57	otlaceli ,	communia ,
58	ca nel in neyolcutiliztli ihuan in icelilocatzin	car la confession et la communion
59	in SS° Sac° ca topalehuiloca ,	du St Sacrement est notre aide ,
60	toyolchicahualoca , auh ce tonalli	ce qui raffermi notre coeur , et un jour,
61	ye teotlac omoquixtitiquiz ,	dans l'après-midi, il sortit ,
62	omohuicatia	il se rendit
63	in ompa quauhtla: oncan omoquetzato , dresser ,	là-bas dans la forêt: là il alla se
64	omotlalito ,	il alla se mettre
65	in canin oquilhui in tlatatl tecolchiuhqui,	à l'endroit où l'homme charbonnier dit
66	in oquittani in tetzauhtemamauhti,	avoir vu le prodige effrayant
67	in cenca quiyolçotlauhtiaya,	qui le faisait défaillir
68	inic quimamauhtiaya ,	en le faisant mourir de frayeur ,
69	quipatzmictiaya :	en lui serrant le coeur :
70	auh in oncan temauhtican ,	et là, à l'endroit effrayant ,
71	teīcahuican ⁴⁶	à l'endroit épouvantable ,

⁴⁵ tlanahui: estar muy enfermo (M).

72	ipantzinco otlayohuac in tlatoani:	la nuit tomba sur le seigneur:
73	auh in ye otlayohuac ,	Et lorsqu' il fait nuit ,
74	in ye huel tlayohuayan : izcatqui ca oquicac,	que l'obscurité est complète ,
		voici qu'il entendit
75	in ye pehua mamauhcatzatzatzi (tihuitz)	commencer un cri effrayant,
76	centetl teiçahuitlapitzalli, in hualcaquiztitzitihuitz,	une musique épouvantable, qui vient
77	niman ic omotzatzayan ,	faire entendre,
78	omotlapo in tlalli,	puis la terre se fractura ,
79	auh in itech in itlapanca in tlalli,	s'entrouvrit ,
80	oncan ohualquiztihuetz ,	et de la déchirure de la terre
81	ohualleutihuetz	vint soudain à sortir ,
82	cenca huei temamauhti in tlecueçalotl ,	vint soudain à s'élever
83	tleemiahuatl , ihuan tlecueçalotitlan ,	une très grande et effrayante flamme ,
		flammèche , et au milieu de
84	tleemiahuayotitlan ,	la flamme ,
85	mictlan tetitlan ⁴⁷ ohualquiztihuiza	au milieu de la flammèche ,
86	ohualneztihuiza	dans le feu de l'enfer, vint à sortir ,
87	ohualmottilico	vint à apparaître ,
88	ce tlatelchihualahueliloc cihuatl,	vint à se montrer
89	ihuan ye quitepoztocatihuitz ,	une femme damnée,
90	quixitocatihuitz ⁴⁸ ,	et la poursuivant avec du fer ,
91	ipan ce tetlaiyohuilti temamauhti tleyolcatl	l'aiguillonant ,
92	le	monté sur un effrayant animal de feu qui
93	hualyetihuitz ce no tlatelchihualoquichtli;	tourmente,
94	in imatica quihualhuicaya	vient un homme damné;
95	centetl tepuznecoctene ⁴⁹ , huel huihuitztic ,	il portait à la main
	piquante ,	une arme à double tranchant, très
96	huel tetzopini ,	très pointue ,
97	ic quixiliaya ,	avec laquelle il blessait ,
98	ic cenca quitoliniaya in cihuatlatelchihualli	tourmentait beaucoup la
99	in ixpan quitotocatihuitz	femme damnée
100	quitotopehuatihuitz ⁵⁰ ; auh in ye in nehuan	en la pressant ,
101	ensemble	en la poussant devant lui ; et
102	inimomextin tlatelchihualtin ahuilnenque	les deux jouisseurs damnés
103	in ixpan oacico ,	arrivèrent
104	ixpan omoquetzaco in tlatoani,	vinrent se dresser devant le seigneur,
	huel ic omomauhti ,	qui s'effraya
	omiçahui , inic oquimittac:	s'épouvanta en les voyant:

⁴⁶ teiçau: adj.

⁴⁷ pour tletitlan ? .

⁴⁸ tepuztli: fer; ixili: aguilnear a los animales; toca: poursuivre.

⁴⁹ necoctene: que tiene dos caras; tlaximaloni necoctene: hacha de doble filo (S).

⁵⁰ topehua: empujar.

105 tel ittetzinco in ipalnemoani **omoyolchicauh**, mais au nom de Dieu **il raffermi son**
coeur

106 **omoyollapaltili**; **il se rassura**

107 ihuan oquintlatlani in tlatelchihualtin, inic oquimilhui: et questionna les damnés en leur
disant:

108 itencopatzinco in ipalnemoani cemanahuac tlatoani au nom de Dieu, seigneur du
monde,

109 namechtlaquauhnhuatia⁵¹: je vous ordonne

110 xinechilhuican acquique in amehuantin ? de dire qui vous êtes ,

111 ihuan tlein nican anquitemoaya ? et ce que vous cherchez ici ?

112 iquac on otlananquili in tlatelchihualoquichtli, alors l'homme damné répondit

113 inic oquito: Xicmomachiti tlatoanie, ca huel **nelli**, en disant: Sache, ô seigneur, qu'il est
bien **vrai**,

114 ca huel **melahuac**, bien **certain**,

115 ca **nimoyauquizcauh**, que je suis **ton soldat**,

116 **nimoyahnencauh**⁵², in huel tinechiximachiliaya, **ton garde**, tu me connaissais
bien

117 in oc nican tlalticpac ninemia: lorsque je vivais encore sur cette terre:

118 ihuan nimitznotequipanilhuiaya: et que je travaillais pour toi:

119 tel yece, ca ni huei tlahueliloc nicatca, mais j'étais un grand méchant,

120 **niyollochico**⁵³, **au coeur mauvais**,

121 **niyollococoxqui**; **au coeur malade**.

122 ca itlan **o(ni)naqui**⁵⁴, **je me suis roulé**,

123 itlan **oninonello**⁵⁵ inin ahuilcihuatl, **je me suis vauté** auprès de cette
femme de joie

124 in axcan itencopatzinco in Dios **nictolinitinemi**, que maintenant, par la volonté de
Dieu, **je**
fais souffrir,

125 **nicxixilitinemi**, **je blesse**,

126 **nicmimictitinemi** **je maltraite**:

127 ca in yehuatl inin tlahuelilocacihuatl, c'est cette femme damnée

128 inic nechtepoztoyaya in nehuatl; ca oquimicti in inamic, qui, pour me poursuivre, a tué
son mari,

129 in no **moyauhquizcauh**, qui était aussi **ton soldat**,

130 **moyahnencauh** catca: auh in axcan, **ton garde**: et maintenant,

131 ca itencopatzinco in Dios nomac **ohuetzico**, par la volonté de Dieu, ma main **lui**
tombe dessus,

132 nomac **omacoc**, **la frappe**,

133 inic in huel nehuatl ni **itlaiyohuilticauh**, afin que je sois **son bourreau**,

⁵¹ tlaquauh-naua: (S) ordonner expressément.

⁵² ni-mo-yao-nenqui(servidor).

⁵³ chico: al revés, mal, irregularmente (adv.).

⁵⁴ ni-no-aquia; il y a 2 aquia: nino-aquia: vestirse; nino-aquia: ayudar, apoyar a alguien. K donne les accents.

⁵⁵ neloa; nelotinemi-nino: llevar una vida desordenada, agitada. Selon Olm.: revolcarse en la porqueria.

134 ni **itemicticauh** niez **mochipa** son tourmenteur pour
 toujours,
 135 **cemicac:** à jamais:
 136 Auh in oquito in, Et ayant dit cela,
 137 in oicentzontlahueliltic tlatelchihualyaouhquizqui; ce soldat damné complètement
 condamné
 138 niman opeuh in yeica in tletpuzteme **quixixilia**, commença à l'aide des armes à
 blesser
 139 **quimimictia** maltraiter
 140 in **imecauh**, son amante,
 141 in **itecicauh** sa femme,
 142 auh in yehuatl in oicentlahueliltic tlatelchihualcihuatl et la femme damnée
 complètement
 condamnée
 143 mamauhcatzatzatzia: niman ic **nocuel** criait de frayeur: puis **encore**,
 144 **occepa** à nouveau,
 145 **omotzatzayan**, la terre se fractura,
 146 **omotlapo** in tlalli; auh in imomeixtin **s'entrouvrit**: et les deux
 147 tlatelchihualtin **ohualhuetztihuetzque**, damnés **vinrent soudain à tomber**,
 148 **opoliuhtihuetzque**, **disparurent soudain**,
 149 **ohuallaçaloque** **furent jetés**
 150 tetlaiyohuiltiloyan mictlan; dans le tourment de l'enfer;
 151 auh in tlatoani ic omiçahui, ihuan omachtilo et le seigneur s'effraya et apprit ainsi
 152 ca in ahuilnemiliztli ompa **tehuica**, que la vie de plaisir **mène**,
 153 ompa **ontecahua** tleoztocalco mictlan: **laisse** dans la grotte de feu de
 l'enfer:
 154 M. P ma nen amopan mochiuh, qu'il ne vous arrive pas
 155 in tlein impan omochiuh inin tlatelchihualtin. ce qu'il est arrivé à ces damnés.

N3

Paredes p. 333-34

1	Quenamî in impan omochiuh omentin Ahuilnenque, Comme il arriva à deux jouisseurs,
2	Ce Oquichtli, ihuan Ce Cihuatl; un homme et une femme
3	in oquimmotlatzacuiltli in Tetlatzontequiliani Dios. que daigna châtier Dieu, le Juge.
4	Mayêcuel ⁵⁶ , N.P; xitlacaquican.(S. Ant. 3. p.t. 18) Dieu veuille que vous écoutiez !
5	Ca cecni Altepepan monemitiâya Ce Tlazopilli , En un certain village, vivait un Sire bien-aimé,
6	huei Tlatoani; un grand seigneur
7	in quimopieliaya Ce in Itlacauh , qui avait un serviteur ,
8	in Itetequipanocauh . un travailleur .
9	Auh ceppa ommochiuh: Et il arriva une fois
10	ca in Tlâtoani oquimottili in Itlacauh ⁵⁷ que le seigneur vit que son serviteur
11	ca cenca tlaoxoxtinemia , vivait dans une grande tristesse,
12	ca huel yolpatzmicticatca . avait le coeur très serré.
13	Ic ipampa in Itecuiyo oquimotlâtlanili in Itlacauh: Pour cette raison, le maître demanda à son serviteur:
14	Tleipampa yuh titlaoxoxtinemi: Pourquoi vis-tu ainsi dans la tristesse ?
15	ca yê âocmo nochan tipactinemi ? Ne te plais-tu plus chez moi ?
16	Oquimonanquilili in Itecuiyo: Tlâtoaniê , Il répondit à son maître: ô seigneur,
17	Nopiltzintzinê ⁵⁸ , ô mon noble Sire,
18	nitlaoxoxtinemi: ipampa ca in cecenyoahualtica, je vis dans la tristesse parce que chaque nuit,
19	inîquac Quautlâ nitecolcehuiticâ ⁵⁹ ca nel, lorsque je fais du charbon dans la forêt,
20	ca in oncan niquitta in Itlahueltzin , j'y vois la colère,
21	in Izumaltzin in Dios: le courroux de Dieu:
22	<i>Vidi iram Dei</i> . " <i>Vidi iram Dei</i> ".
23	In oquicac in, in Tlatoani; oquilhui in Itlacauh: En entendant cela, le seigneur dit à son serviteur:
24	Ma tonehuan, tomentin tiquittati, Ensemble, tous deux nous allons voir
25	in tlein tinechilhuia, ihuan cenca mitzmauhtia. ce que tu me dis et qui t'épouvante tant.
26	Tel acachtopa omoyolcuiti , Mais tout d'abord le seigneur se confessa
27	ihuan otlaceli in Tlâtoani. et communia.
28	Zatepan ocenyaque in ompa Quauhtlâ; Puis ils allèrent ensemble là-bas dans la forêt,
29	auh in yê tlapoyahua , et la nuit venue,

⁵⁶mayecuel: vamos, ea. Macuele o mayecuele nitlapohua (S: Par.): quiera Dios que yo cuente. Il faut remarquer que les signes diacritiques que je reproduis dans N3, notamment ^, ne sont pas tout à fait conformes à la tradition de H. Carochi.

^{57a}su criado : traduction espagnole dans le texte, ainsi que les termes qui suivent dans les notes.

⁵⁸Senor mio

⁵⁹Quando estoy haciendo carbon en el monte

30	yê tlahua ⁶⁰ izca, N.P: ca otlalolin , ⁶¹	de nuit , voici que toute cette plaine trembla
31	ihuan otetecuicac	et tonna. ⁶²
32	mochi inon Ixtlahuacan. Nimanyê omotlapô ,	Puis la terre s'entrouvrit ,
33	omotzâtzayan in tlalli,	se fractura ,
34	ihuan in iticcopa ohualquiz ,	et de l'intérieur sortit ,
35	omeuhtiquiz ⁶³ huel temâmauhti	s'éleva une très effrayante
36	tlecuezallotl ,	flamme ,
37	tlemiahuatl ⁶⁴ .	flammèche.
38	Auh in oncan in tlemiahuatitlan omonexti ,	Et au milieu des flammes apparut ,
39	omoteittiti	se montra
40	Ce Oquichtli, in yolcapan yetiuh;	un homme monté sur un animal
41	in quihualtoquiliaya,	qui poursuivait
42	ihuan zanmach quihuitectihua ,	et ne faisait que frapper
43	ihuan quixiltihua in Ce Cihuatl;	et aiguillonner ⁶⁵ une femme;
44	ihuan Yehuatl in Cihuatl zan tzâtzitiaya ,	et la femme criait ,
45	chocatiaya ,	pleurait ,
46	ihuan quilhuitiaya in Oquichtli:	et disait à l'homme:
47	Tleîpampa zanmach tinechhuitequi ?	Pour quelle raison ne fais-tu que me frapper?
48	Tinechixili ?	que me blesser ?
49	ihuan tinechmîmictia ?	que me maltraiter ?
50	Inîquacon in Tlâtoani, omomachiotti,	Alors le seigneur se signa,
51	ihuan in itencopatzinco in Dios oquimtlateotocateneuh; et au nom de Dieu les conjura	de dire: Qui ils étaient ?
52	inic quilhuizquia: Ac Yehuantin catca ?	
53	In Oquichtli oquinanquili:	Ticmatiz, Tlatoaniê:
	L'homme répondit: Sache, seigneur,	
54	Ca inin Cihuatl ca oquimicti in Inamic;	que cette femme a tué son époux,
55	inic notlan momecatizquia.	pour devenir mon amante.
56	Auh yê ipampa, in itencopatzinco in Dios,	Et pour cette raison, par la volonté de Dieu,
57	in Nehuatl mochipa	moi, pour toujours ,
58	cemîcac inin tepuzmacquauhtica	à jamais , avec cette épée de fer ⁶⁶ ,
59	zan niquixiltiez ,	je blesserai ,
60	zan nictzopinitiez ,	j'aiguillonnerai ,
61	ihuan nicmimictitiez inin Cihuatl.	je maltraiterai cette femme.
62	No ticmatiz: Ca inin Yolcatl, in ipan niyetiuh;	Sache aussi que cet animal, sur lequel je suis monté,
63	ca ce Mictlan Tlacatecolotl; in mochipa ,	est un diable de l'enfer, qui pour toujours ,

⁶⁰ *Illegada la noche* ; tlahua, qui n'apparaît pas dans le dictionnaire, est sans doute mis pour tlayohua.

⁶¹

⁶² remarquer que cette paire est hispanisée: avec le ihuan entre les deux termes.

⁶³ *se levantò*

⁶⁴ *una gran llama*

⁶⁵ même remarque que ci-dessus sur l'hispanisation de la paire.

⁶⁶ maquauitl: la macana précolombienne.

64		cemicac,	à jamais,
65	ipampa Nonemecatiliz,		à cause de mon concubinage,
66	Nahuilnemiliz nechtlaihiyohuiltitiez,		de ma vie de plaisir, me fera
	souffrir,		
67		nechchichinatzatiez,	me tourmentera,
68		ihuan nechtoneuhtiez.	et me brûlera.
69	Oquitto in; ihuan zan Ixpampa opoliuh		Ayant dit ceci, devant lui, la vision effrayante
70	in temâmauhti tlaittaliztli. Ic timachtilô, N.P:		disparut. Nous apprenons ainsi
71	in quenamì tichipahuacanemizque;		à vivre dans la pureté,
72	inic âmo timentelchihualozque;		afin de ne pas nous damner,
73	ihuan inic tictomacehuizque		et de mériter
74	in Ilhuicac Tecempâpaquiltilyan, in Gloria.		le paradis céleste, la Gloire.
75	Ma immochihua, JESUSê.		Qu'il en soit ainsi, ô Jésus !

BIBLIOGRAPHIE

- BREMOND, Claude, LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean - Claude
1982 *L'exemplum*, Brepols, Turnhout, Belgium, Typologie des sources du moyen âge occidental 40.
- CAROCHI Horacio
1645 *Arte de la lengua mexicana*, México.
- COVARRUBIAS, Sebastián de
(1611) *Tesoro de la lengua castellana o española*, Madrid, México, ed. 1984 Turner.
- FIOL, P. Ignacio
(1683) *Razones para convencer al pecador*, (Barcelona, Por Joseph Lòpez), 1732 México, Por Joseph Bernardo de Hogal.
- GRASSERIE, Raoul de la
(1903) *Le Nahuatl, langue des Aztèques*, (Librairie orientale et américaine, 1968 E. Guilmoto ed.), Nendeln, Liechtenstein, Kraus Reprint.
- KARTTUNEN, Frances
1983 *An Analytical Dictionary of Nahuatl*, Austin, University of Texas Press.
- and LOCKHART James
1987 *The Art of Nahuatl Speech, the Bancroft Dialogues*, Los Angeles, University of California, UCLA, Latin American Studies 65.
- LAUNEY Michel
1980 *Introduction à la langue et la littérature aztèques*, Paris, L'Harmattan, t. II.
- MOLINA Alonso de
(1571) *Vocabulario Nahuatl-Castellano, Castellano-Nahuatl*, México, Colofòn.1966
- Nican Mopohua

1978 ed. por el Presbitero Mario Rojas Sanchez de la Diocesis de Huejutla, México, Imprenta Ideal.

PASSAVANTI, Fr. Jacopo

1802 *Lo specchio della vera penitenzia*, Milano, Dalla Societa tipografica de' Classici Italiani, vol. I, p. 79-83.

Patrologiae Cursus Completus

1855 J.P. Migne ed., Montrouge, Petit: Hélinand de Froidmont: t. 212, p. 754-55.

ROSOWSKY, G. et . PERRUS C

1975 La nouvelle V, 8 du Décaméron; deux expériences de lecture, *Revue des Etudes Italiennes* , 3-4, p. 249-83.

SIMEON Rémi

(1885) *Diccionario de la lengua nahuatl o mexicana* (Paris, Imprimerie 1977 Nationale), México, Siglo Veintiuno.

TUBACH Frédéric

1981 *Index Exemplorum, A Handbook of Medieval Religious Tales* , Helsinki, FF. Communications 204.

ZUBILLAGA Felix

1956- *Monumenta Mexicana*, t. I-V, Rome. 1973